

[ Par Yvan Gastaut, historien ]

# L'expédition d'Égypte (1798-1801), des savants et des armes

CONFÉRENCE  
À DOMICILE

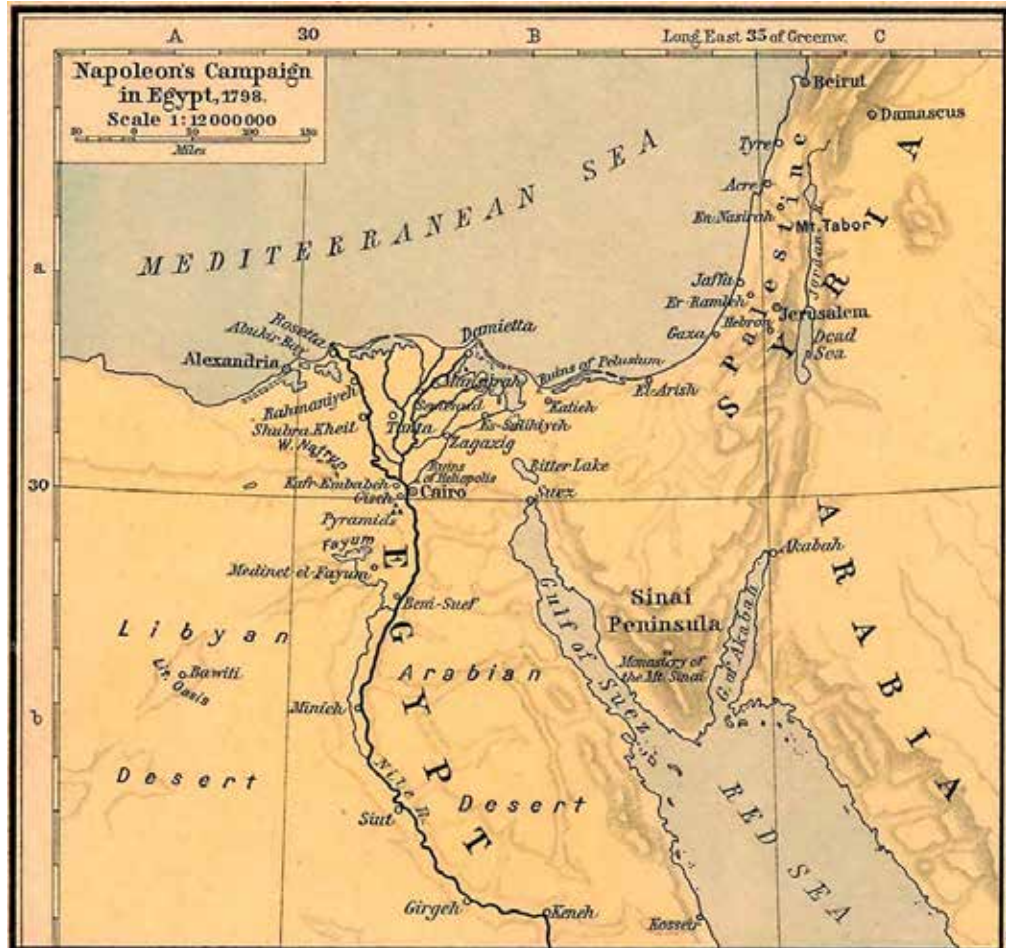


*Bonaparte en Égypte*, huile sur toile de Jean-Léon Gérôme (1865) 📍 Musée d'art de l'université de Princeton

## CONFÉRENCE À DOMICILE

Faut-il évoquer une “expédition” plus qu’une “campagne” militaire de la France en Égypte au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle ? Le terme de “campagne” limite l’horizon aux armes et à la conquête tandis qu’“expédition” ouvre un champ plus large. S’attachant à une histoire des voyages culturels, ce moment égyptien de la France est riche d’enseignements et de perspectives, à condition de ne pas oublier la finalité militaire du projet. Décidée par la France du Directoire (1795–99, avec ses cinq directeurs empêchant l’émergence d’un homme autoritaire) et engagée sous l’autorité de Napoléon Bonaparte, ce que l’on peut aussi nommer “l’aventure égyptienne” revêt bien des dimensions et bien des enjeux. Ne serait-ce que dans son cadre itinérant, lorsque l’on regarde le tracé des mobilités sur trois ans, entre 1798 et 1801, l’itinéraire pourrait faire rêver les adhérents d’Arts et Vie : Ajaccio, Malte, Alexandrie, Le Caire, Tel Aviv, Jérusalem, Saint-Jean-D’Acre. Ce périple méditerranéen chargé d’illusions ouvre de nombreux horizons sur ce que seront les siècles suivants dans les domaines militaire, diplomatique et culturel. C’est là que surgissent les prémices de la colonisation française qui, échouant en Égypte, se tournera vers l’Algérie trois décennies plus tard. C’est là aussi que se confirme une passion naissante pour l’Égypte jamais démentie depuis. Plus largement, c’est là aussi que l’on inaugure plus d’un siècle d’orientalisme magnifié par les arts – la peinture en particulier – ou la littérature. Cet extraordinaire engouement pour l’Égypte et l’Orient ne tardera pas à faire émerger du tourisme : par-delà le traditionnel voyage en Italie et en Grèce, cette autre rive de la Méditerranée va attiser la curiosité et l’appétit culturel des voyageurs aisés du XIX<sup>e</sup> siècle, avant le tourisme de masse à partir de la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle.

À la fin d’une décennie française de chamboulements sociopolitiques l’expédition d’Égypte apparaît comme une curiosité exotique dans une époque de transition.



Carte de la campagne d’Égypte (1798) Wikimedia Commons

## Un projet à la croisée de multiples enjeux

À la fin d’une décennie française de chamboulements sociopolitiques dont le cycle commence en 1789, l’expédition d’Égypte apparaît comme une curiosité exotique dans une époque de transition. On l’a dit et on insiste, le dessein majeur du projet reste fondamentalement militaire. Mais il y a davantage dans ces regards qui se tournent vers l’Égypte et les causes de cette expédition sont complexes. La première touche à la “question d’Orient” qui a commencé à se poser dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment lors de la guerre russo-turque de 1768 à 1774. L’Empire ottoman enclenche alors son long et douloureux déclin qui s’achèvera sur les décombres de la Première Guerre mondiale. Face à cette situation qui ne la concerne d’abord que de manière économique, notre pays se trouve face à un dilemme : aider l’Empire ottoman ou participer à son démembrement ? N’oublions pas que la France est alliée à ce vaste État, surnommé pour faire un peu plus rêver “la Sublime Porte”, depuis un traité de 1536 signé entre François I<sup>er</sup> et Soliman le Magnifique dans une Méditerranée placée au cœur des enjeux commerciaux. Dans ce cadre, la France tire plutôt bien son épingle du jeu depuis plusieurs siècles et c’est pour cette raison que, face aux convoitises diverses, le Directoire se montre plutôt attentiste, prônant le statut quo avec le sultan Sélim III régnant de 1789 à 1807. Mais cette position va évoluer, notamment sous l’effet de la campagne d’Italie menée par Napoléon Bonaparte en 1796–97. L’Italie sur la route de l’Égypte, voilà la nouvelle donne. Avec la paix de Campo-Formio près de Venise en octobre 1797, le jeune général soumet la République de Venise, considérée depuis bien longtemps comme la porte de l’Orient, avant de mettre la main sur les îles Ioniennes. Mêlant les armes et la culture, un rêve méditerranéen s’incarne. La campagne d’Égypte en sera le prolongement. Mais sur l’échiquier diplomatique de cette époque, la France affronte un ennemi de taille : l’Angleterre. Depuis plusieurs décennies, les deux grandes nations vivent des tensions en plusieurs épisodes qui parfois se transforment en conflit armé. Et la Révolution de 1789 n’a rien arrangé, puisqu’en 1793 le Royaume-Uni déclare la guerre à la France, installant pour plus de deux décennies – avec des hauts et des bas –



Bonaparte sur le pont de l'Orient discutant avec les savants en route pour l'expédition d'Égypte. Dessin d'après un tableau anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, sans date. [Wikimedia Commons](#)

un conflit multidimensionnel. Héritier de cette situation, le Directoire envisage d'abord un conflit direct avec ni plus ni moins le projet d'envahir l'Angleterre. Tout auréolé de ses succès, c'est au jeune général Bonaparte qu'échoit la mission d'étudier la possible mise en œuvre de ce plan. Après avoir inspecté de long en large les côtes à Boulogne, Calais et Dunkerque, le militaire corse rend un rapport négatif début 1798 : trop osé, trop risqué. Lourd de conséquences, ce renoncement va pousser la France à revoir ses plans sous la forme d'une stratégie indirecte qui passe par la Méditerranée : en s'implantant en Égypte, la France nuirait aux intérêts commerciaux britanniques et notamment au commerce avec l'Inde pour lequel l'Égypte est une étape majeure. Cela lui permettrait également d'accroître sa puissance, en se positionnant au carrefour des mondes méditerranéen et asiatique.

## Bonaparte et son rêve oriental

Cette stratégie est bien pensée par le Directoire, sous l'influence insistante et décisive de Charles-Maurice de Talleyrand, convaincu de l'efficacité de cette stratégie, mais aussi de Napoléon Bonaparte. La conquête s'annonce facile, sans doute – croit-on – avec l'accord tacite du sultan Sélim III. Le projet égyptien va conforter le général corse dans son rêve oriental, dont les contours sont tout autant militaires que culturels. Depuis sa jeunesse, Napoléon Bonaparte se passionne en effet pour l'Orient : il n'a que vingt ans lorsqu'en avril 1789, il écrit *Le Masque prophète*, une histoire inspirée de *L'Histoire des Arabes sous le gouvernement des califes* écrit quelques décennies plus tôt (en 1750) par François Augier, abbé de Marigny. La nouvelle raconte le destin d'un prophète aux idées nouvelles qui soulève les peuples avant de périr par les armées coalisées du calife. Le héros de cette nouvelle est un révolutionnaire qui défend les citoyens, mais échappe à leurs regards en portant un masque d'argent. D'aucuns ont pu voir dans ces inspirations quelque prémonition. Puis, plus concrètement, en 1795, Bonaparte espère se rendre à Constantinople afin de devenir officier instructeur à la suite d'une demande à la France du sultan Sélim III. Mais, finalement, il ne sera pas retenu. Un espoir de voyage déçu pour lequel il avait multiplié les lectures égyptiennes : les travaux du pionnier de l'égyptologie Claude-Étienne Savary, les récits du baron François de Tott ainsi que la philosophie orientaliste de Volney. Mégalomane, il rêve d'épopée et d'air du large. Pourquoi pas jusqu'à marcher sur les traces d'Alexandre le Grand, tout à la fois pharaon d'Égypte, roi de Macédoine et grand roi de Perse au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On comprend que le rêve oriental de Bonaparte est avant tout une soif de pouvoir. Une décision importante est prise le 5 mars 1798 : sous la houlette de Bonaparte et Talleyrand, un arrêté prend secrètement la décision de préparer une expédition en Égypte. Un peu hésitants, les cinq directeurs (Barras, Carnot, Letourneur, Reubell et Reveillère-Lepaux) s'accordent néanmoins pour voir un avantage à cette entreprise : éloigner l'encombrant Bonaparte de Paris et des affaires politiques pendant un long moment.

Le rêve oriental de Bonaparte est avant tout une soif de pouvoir.

## L'Égypte, province ottomane bonne à prendre ?

Quel est le statut de l'Égypte ? Une province de l'Empire ottoman qui échappe au contrôle du sultan, repliée sur elle-même et soumise aux dissensions. Si le représentant de la Sublime Porte sur place est le pacha du Caire, ce sont les Mamelouks, soldats professionnels d'origine non égyptienne, provenant du Caucase (Circassiens, Géorgiens), d'Europe orientale (slaves orientaux), voire de Russie méridionale qui font la loi. En fait, environ 15 000 Mamelouks sont placés sous les ordres des beys, les gouverneurs des provinces, mais font régner une sorte de féodalité sur les populations locales. Le pari français est de considérer que l'armée pourrait être accueillie comme une force de libération de cette emprise mamelouke par les beys et la population locale, vue comme une sorte de tiers état opprimé. Le Directoire se donne ainsi bonne conscience, avec déjà l'idée d'une "mission civilisatrice", comme le montre l'arrêté secret du 12 avril 1798 qui stipule que l'expédition doit tenter d'améliorer "par tous les moyens possibles" le sort des Égyptiens. Mieux, une unité spéciale est affectée à l'objectif civilisateur de l'armée française dont le slogan résonne : "rendre l'Égypte aux Égyptiens", la sortir de la "tyrannie mamelouke" avec l'accord du sultan Sélim III. Une politique musulmane est même envisagée, s'appuyant sur les oulémas locaux. En cours de route, Bonaparte fait imprimer *L'Orient*, une proclamation faite aux Égyptiens, traduite par l'orientaliste Venture de Paradis qui se considère comme le défenseur de l'Islam.

## CONFÉRENCE À DOMICILE



## L'armée d'Orient, préparatifs et mise en route

Un corps expéditionnaire de la campagne d'Égypte, créé par le Directoire et placé sous les ordres Bonaparte en avril 1798, prend le nom d'armée d'Orient. Les préparatifs sont rapides, efficaces tout en étant très discrets. Le Directoire, propageant la rumeur d'une possible tentative d'invasion des îles britanniques par la Marine française, sème le trouble dans les esprits des Anglais. À Toulon, port de départ, ce sont plus de 50 000 hommes (40 000 venus de l'armée de terre et 10 000 marins) qui convergent au milieu de plus de 150 pièces d'artillerie. Près de 400 navires de transport, protégés par 13 vaisseaux de guerre et 14 frégates sont positionnés dans la rade, sans que quiconque ne sache précisément pourquoi. D'où

viennent ces hommes ? De l'armée d'Italie, d'Allemagne ou vétérans de la guerre révolutionnaire ayant connu bien des épopées, ils sont pour la plupart expérimentés et d'une grande fidélité à Bonaparte, qu'ils soient soldats du rang ou, plus encore, qu'ils soient ses aides de camp comme son fils adoptif Eugène de Beauharnais, Duroc et Thomas Alexandre Dumas, ou comme Thomas Jullien, Joseph Sulkowski, François Croizier et Louis Caffarelli qui laisseront leurs vies en Orient. La flotte appareille le 19 mai 1798 sous les ordres du vice-amiral François Brueys. Dès lors, un jeu de cache-cache va se jouer en Méditerranée entre flottes française et britannique. Première étape : Malte, où l'expédition ravitaille faisant "aiguade" (remplir les barriques d'eau) et renfloue ses caisses. L'île est prise sans grande difficulté le 8 juin. De leur côté, les Anglais ayant été repoussés par un coup de vent vers le golfe du Lion accostent à Toulon le 31 mai, après avoir réparé leurs vaisseaux endommagés, sans trouver personne. La Royal Navy apprend alors que la flotte française vient de quitter Malte : l'amiral Horatio Nelson décide immédiatement de foncer vers Alexandrie, atteinte le 28 juin : mais là aussi, il n'y a personne. Les Français, ayant en effet pris une route plus longue, n'arriveront à Alexandrie que le 1<sup>er</sup> juillet alors que Nelson est déjà parti les chercher plus à l'Est en Asie mineure. À ce petit jeu, dans un premier temps, les Français sont bénéficiaires, mais l'ambiance n'est toutefois pas à l'euphorie. À Alexandrie, les troupes débarquent à la hâte avec la peur de voir surgir la flotte britannique à tout moment. Dans le stress, les pénuries en tout genre, le mauvais temps et les ennuis s'accroissent : le *Patriote*, par exemple, vaisseau transportant une grande partie du matériel scientifique, s'échoue et coule dans le port. En outre, à la première impression, la ville est jugée par beaucoup "laide" et "maussade" ;

## CONFÉRENCE À DOMICILE



La bataille des Pyramides, tableau de Louis-François Lejeune (1806)  
 Collections du château de Versailles

comme ceux de d'Antoine-Jean Gros ou Louis-François Lejeune, ou des romans comme celui d'Honoré de Balzac *Une passion dans le désert*, cette bataille est devenue un repère important dans l'imaginaire collectif. Bonaparte y affûte sa légende à travers la fameuse harangue qu'on lui prête : "Soldats ! Vous êtes venus dans ces contrées pour les arracher à la barbarie, porter la civilisation dans l'Orient, et soustraire cette belle partie du monde au joug de l'Angleterre. Nous allons combattre. Songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant". Remportée par l'armée française (qui déplore une trentaine de morts) face aux Mamelouks appuyés par des fellahs subissant de nombreuses pertes (plusieurs milliers de morts), cette bataille revêt ainsi un enjeu plus culturel que militaire : l'appropriation de la "première merveille du monde", une réalisation mystérieuse dont bien des secrets restent à percer. La France en prend possession avec un projet scientifique à la clé qui jette les bases de l'archéologie moderne. Dans le cadre de cette victoire militaire, les pyramides deviennent l'objet d'une étonnante fascination qui rebondira dans toute la France un peu plus tard. Savants y viennent, y reviennent, multiplient les mesures, relevés, croquis, plans. Une appropriation française au titre de la "civilisation" et de la connaissance universelle, tout autant que le début d'une vocation touristique. Par exemple, le 20 août 1798, Bonaparte et son état-major se rendent aux pyramides avec quelques savants et une forte escorte militaire. Cette visite suscite euphorie et émotion. Pour Geoffroy de Saint-Hilaire, les sentiments sont contrastés, comme il le souligne dans ses cahiers : "On est en Europe dans une admiration préconçue. En venant sur elles, la réalité ne répond plus à l'attente, à d'anciennes impressions. Et quoi ! Ce n'est que cette butte construite sur une base quadrangulaire ?". Mais une fois au pied du monument, la magie est relancée : "l'admiration s'empare à nouveau de nos esprits et ce n'est qu'à ce moment que nous reprenons ce sentiment que le oui-dire des siècles et de l'histoire nous avait en Europe imprimé pour les pyramides". Et voilà le début d'une attitude de touriste : gravir les pyramides pour en arriver au sommet. Si Bonaparte ne fait pas l'ascension ce jour-là, les savants ne se font pas prier. Gaspard Monge, excité, arrive le premier au sommet. Il arrose sa victoire en offrant de l'eau-de-vie à Saint-Hilaire et au général Berthier qui ne tardent pas à le rejoindre au sommet.

c'est une déception. Voilà ce que consigne dans son journal de bord François-Michel de Rozière, l'un des savants, ingénieur des Mines, qui se situe déjà dans une perspective de description touristique : "Quand un Européen, accoutumé aux sites variés, au ciel changeant de son pays, débarque en Égypte et parcourt le Delta, c'est un spectacle qui l'étonne par sa nouveauté. Mais qui bientôt le lasse et l'attriste. Dans ce vaste terrain on n'aperçoit aucune éminence naturelle, aucun ravin. La monotonie du site en diminue beaucoup le charme. L'âme éprouve un certain vide par le défaut de sensation renouvelé. Et l'œil d'abord ravi, s'égaré bientôt avec indifférence sur ces plaines sans fin qui, tous les côtés, jusqu'à perte de vue, présentent toujours les mêmes objets, les mêmes nuances". À Alexandrie, si une partie de la flotte s'installe, le cœur de l'expédition ne s'attarde pas.

## La bataille des Pyramides, un mythe

L'ambition est de rejoindre Le Caire. Ce sera long et harassant sous la forme d'une marche épuisante à travers le delta du Nil. Malgré une certaine fatigue, l'armée d'Orient et Bonaparte sont prêts à en découdre : la fameuse bataille des pyramides se profile. Nous sommes le 21 juillet 1798 et ce combat contre les Mamelouks de Mourad Bey se déroule à Embabech, situé à une trentaine de kilomètres des pyramides que personne ne peut voir en combattant. Qu'à cela ne tienne ! Le symbole est trop puissant : on parlera de la bataille des Pyramides pour laisser entendre que ce combat s'est effectué au pied des monuments avec un enjeu culturel à la clé. Grâce à divers tableaux qui soulignent l'omniprésence des pyramides

## CONFÉRENCE À DOMICILE

## Revers militaires et premières désillusions

Malgré la victoire sur les Mamelouks qui permet d'occuper le delta du Nil et de lancer le processus de colonisation de l'Égypte, la situation va rapidement se gâter. En effet, le 1<sup>er</sup> août 1798, après plusieurs semaines de chasse, l'amiral anglais Horatio Nelson repère la flotte française ancrée dans la baie d'Aboukir, non loin d'Alexandrie. Outre la supériorité anglaise, la mauvaise disposition des navires français permet à la Royal Navy de prendre les forces de l'armée d'Orient entre deux feux. Après une nuit de combat, onze vaisseaux sur treize sont détruits et 1 700 morts sont à déplorer, dont le chef du commandement, le général François Brueys. En une nuit, la Méditerranée devient britannique et les forces françaises, dépouillées d'une grande partie de leur flotte, sont bloquées au Caire, avec des Mamelouks toujours menaçants. Car la situation se gâte encore plus lorsque le 9 septembre, l'Empire ottoman décide de déclarer la guerre à la France en s'alliant avec les Anglais, visiblement dominateurs, et appelant tous les Musulmans au djihad (guerre sainte). Le discours islamisant de la France vole en éclats et celle-ci se trouve ainsi engluée dans un conflit contre trois forces coalisées : Anglais, Ottomans, Mamelouks (soutenus en arrière-plan par la Russie, les Deux-Siciles et l'Autriche). La France se retrouve isolée dans un scénario catastrophe.

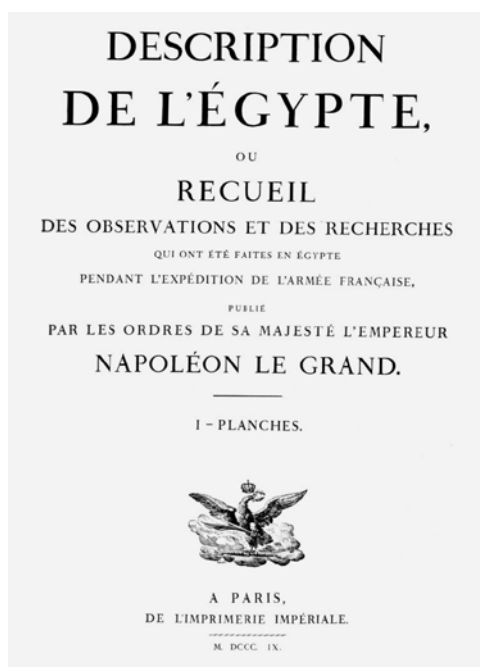


La bataille des Pyramides, huile sur toile de Antoine-Jean Gros (1810) Collections du château de Versailles

D'autant qu'au Caire, des émeutes anti-françaises éclatent le 21 octobre 1798. En réponse, la ville est écrasée par l'artillerie française, les morts sont nombreux, la mosquée Al-Azhar saccagée. Malgré ces déboires, Bonaparte se considère comme le souverain de l'Égypte et administre ce territoire comme s'il était français.

## Une prodigieuse aventure culturelle

Faisant fi des difficultés militaires, l'aventure égyptienne est un projet culturel d'une ampleur phénoménale porté par Bonaparte en personne. Cette curiosité, dont le siècle des Lumières est sans doute le moteur, consiste à découvrir, comprendre, rapporter en France de la science, des arts et des savoirs d'une terre d'où tout aurait commencé il y a plusieurs milliers d'années. Toute une administration est envisagée avant même le départ, sous la forme de la Commission des sciences et des arts, lancée en mars 1798 sous l'autorité de Bonaparte. Deux scientifiques expérimentés sont chargés de coordonner une vaste équipe de 154 savants. Il s'agit du mathématicien Gaspard Monge (né en 1746 et qui a eu des fonctions similaires lors de la campagne d'Italie) et du chimiste Claude-Louis Berthollet (né en 1748). Toutes les sciences sont ainsi représentées aux côtés des militaires : la plupart sont de jeunes ingénieurs de l'École polytechnique ou de grandes figures comme l'historien de l'art et muséographe Vivant Denon, le mathématicien Joseph Fourier, le minéralogiste Déodat Gratet de Dolomieu, le physicien et botaniste Nicolas-Jacques Conté, le peintre Henri-Joseph Redoute. Ce bataillon d'intellectuels embarque un imposant matériel scientifique. Le 22 août 1798, l'Institut d'Égypte est créé par Bonaparte en personne. Il s'établit dans le faubourg cairote de Nasrieh, dans un superbe palais mamelouk abandonné par son propriétaire pendant la bataille des Pyramides. On y installe ici et dans des palais voisins logements, bibliothèque, salles de travail. Si l'on y ajoute un jardin botanique et une ménagerie, c'est une véritable cité des sciences qui voit le jour avec une organisation rigoureuse : une cinquantaine de réunions se tiendront jusqu'en mars 1801. L'Égypte est donc le terrain d'une vaste enquête ponctuée par une collecte considérable. Les savants sont saisis par la fièvre des mesures, de la recension, de la description, et travaillent beaucoup malgré tous les problèmes. En 1802, Bonaparte, alors Premier Consul, décide que tous les matériaux seront publiés par l'État français : ce sera *La description de l'Égypte*, somme exceptionnelle qui mobilisera l'imprimerie impériale puis royale pendant un quart de siècle avec de 9 volumes de textes et 10 volumes de planches publiés entre 1809 et 1828, sous la direction unique de l'empereur Napoléon.



Page de titre de l'édition de 1809 de *La description de l'Égypte* Wikimedia Commons

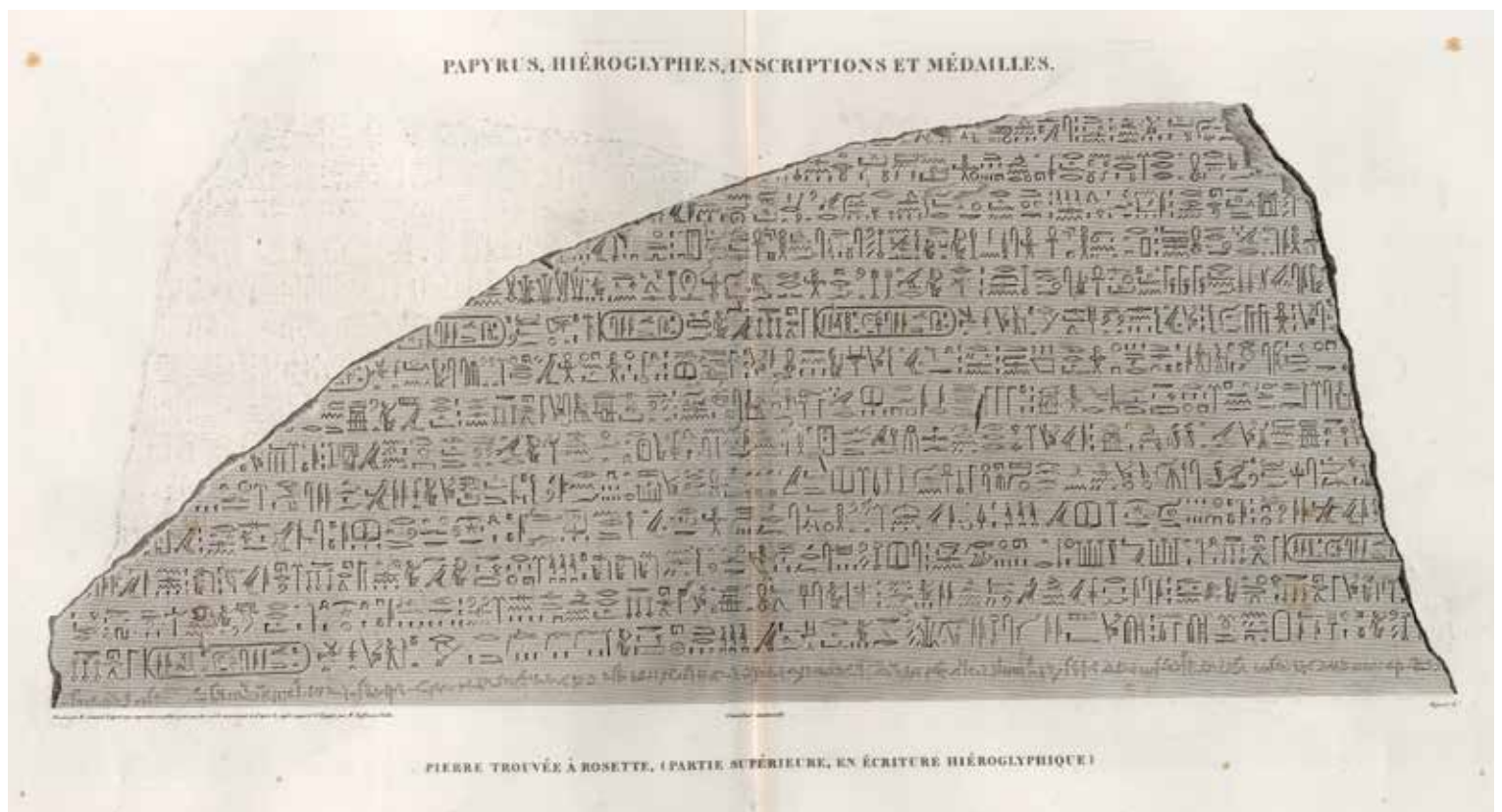
## Découvertes et émotions

Outre les pyramides, Bonaparte s'intéresse beaucoup à l'ancien canal des Pharaons, creusé sous l'Antiquité pour faire le lien entre la mer Rouge et la Méditerranée. Pour en avoir le cœur net, il se rend à Suez avec des savants et une escorte de 300 hommes. Après trois jours de marche dans le désert, le 28 décembre 1798, des traces sont découvertes en sa présence. Il considère que le but de son voyage est atteint. Mais le grand choc vient aussi de la Haute-Égypte, que Vivant Denon est le premier à visiter sous couvert de l'armée de Louis-Charles Desaix. Stupéfait par la beauté des temples de Denderah, Karnak, Louxor, Assouan ou Philae, il narre ses émotions dans un livre, *Voyage dans la basse et Haute Égypte*, publié en 1802, qui deviendra un grand succès de librairie. L'égyptologie devient à la mode. Puis, à l'été 1799, au cours de travaux menés près d'Alexandrie à Rosette, le lieutenant du génie et polytechnicien Pierre Bouchard découvre une stèle de basalte d'un mètre de haut. Elle porte trois inscriptions disposées en bandes horizontales : en hiéroglyphes, en démotique (caractères cursifs de l'égyptien ancien) et en grec. Il s'agit de trois versions du même texte en trois langues différentes. Immédiatement, ce trésor nommé pierre de Rosette est envoyé à l'Institut du Caire comme pièce majeure pour mieux connaître la civilisation des pharaons. Une triple empreinte est réalisée : l'une d'entre elles est envoyée à l'Institut de France et sera déchiffrée bien plus tard, en 1822, par Jean-François Champollion, spécialisé dans les hiéroglyphes. Malgré les protestations françaises, la pierre de Rosette sera saisie par les Anglais comme butin de guerre. Elle est exposée depuis au British Museum de Londres.

## Échec en Syrie

Après maintes vicissitudes, début 1799, le rêve colonial de Bonaparte n'est pas encore rassasié. Si les Anglais tiennent la mer, le territoire reste maîtrisé par la France. Et pour consolider cette position, Bonaparte décide d'élargir son action en progressant militairement vers "l'Orient profond" afin d'écraser l'Empire ottoman sur les traces de son modèle Alexandre le Grand. Constantinople, les Indes ? Les rumeurs vont bon train sur ses ambitions renouvelées que les Anglais prennent au sérieux : ils placent une flotte en mer Rouge et

une autre dans le golfe Persique. En quête d'un nouveau challenge, Bonaparte entend provoquer un soulèvement des peuples qu'il juge asservis par l'Empire ottoman : Arabes, Grecs, Arméniens, Maronites du Liban. C'est une armée de seulement 13 000 hommes qui s'empare du fort d'El-Arich, la porte de la Palestine, le 9 février, puis de Jaffa, prise d'assaut le 7 mars en pleine épidémie de peste. Mais la situation se complique : le 19 mars, Bonaparte tente de prendre Saint-Jean d'Acre, défendue par le redoutable Djezzar Pacha avec le soutien d'une flottille britannique. L'armée française ne parvient pas à venir à bout de la ville fortifiée et le 10 mai, Bonaparte ordonne la retraite. Un long convoi de soldats blessés, exténués, pestiférés, prend la route du retour : un calvaire jusqu'à l'arrivée au Caire le 14 juin. Cette fois le rêve oriental est passé, Bonaparte veut rentrer en France. Le général corse quitte l'Égypte le 24 août 1799 dans le plus grand secret, emmenant avec lui quelques fidèles à bord de la frégate La Muiron. Par chance, il parvient à éviter les navires anglais en longeant les côtes, débarque à Fréjus via Ajaccio le 9 octobre, arrive à Paris le 16 et s'empare du pouvoir par le coup d'État dit "du 18 brumaire", le 9 novembre. L'Égypte comme fer de lance d'une ambition de pouvoir...



Dessin de la pierre de Rosette, dans *La description de l'Égypte* sur Wikimedia Commons

## CONFÉRENCE À DOMICILE

## La triste fin d'une aventure

Si le départ secret de Bonaparte est mal vécu par les soldats, la nomination de l'un de ses fidèles, l'Alsacien Jean-Baptiste Kléber, atténue la déception car il est très apprécié. Mais, même si la perte de la moitié des effectifs est compensée par l'intégration de soldats recrutés sur place (Mamelouks, Grecs, Coptes, etc.), l'ambiance est morose. Les hommes sont épuisés, désargentés et les mutineries se propagent. Reprendre la mer est impossible : il n'y plus de navires... Convaincu qu'il faut négocier avec l'ennemi, le 24 janvier 1800, Kléber signe la convention d'El-Arich avec l'Empire ottoman, s'engageant à quitter l'Égypte dans les trois mois avec des navires fournis par la Sublime Porte. Mais les Anglais, refusant de voir repartir les Français librement, font capoter cet accord. En colère, Kléber reprend les hostilités alors que tout le monde pensait l'armée d'Orient à bout. L'apport des supplétifs est alors essentiel et, le 20 mars,



Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa, huile sur toile d'Antoine-Jean Gros (1804) 📍 Musée du Louvre

c'est une victoire à Héliopolis, tout près du Caire, grâce à une alliance surprise avec le chef mamelouk Mourad Bey qui luttait depuis deux ans contre la France. Les Ottomans sont écrasés (600 pertes françaises pour 8 000 ottomanes), leur camp pillé avec un beau butin à la clé. Kléber brouille ainsi les pistes : aurait-il l'intention d'orientaliser son armée et par ce biais de s'installer comme prévu durablement en Égypte ? On ne le saura pas car il est assassiné le 14 juin 1800, au Caire, par un étudiant syrien. Le général Menou qui le remplace est moins autoritaire, moins brillant, moins aimé. Mais son choix va dans le sens de Kléber : il faut rester en Égypte, en faire une colonie, lui donner des lois françaises, fusionner les deux peuples. Mais ce souhait est impossible : Menou n'a pas les moyens de son ambition et les Anglais veulent en finir. Ils débarquent à Aboukir le 8 mars 1801, la défaite est actée. Menou, enfermé à Alexandrie, capitule le 30 août et les troupes françaises sont honteusement rapatriées vers la France sur des navires britanniques. La France laisse tout de même derrière elle 10 000 Français, morts pour le "rêve oriental".

Échec à court terme, réussite à moyen et long terme ? La courte et controversée présence française en l'Égypte au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle a été une expérience fondatrice. Les bouleversements politiques qui suivront le départ des Français conduiront au pouvoir dès 1805 Muhammad Ali, futur vice-roi d'Égypte et premier modernisateur du monde musulman. Habilement, il récupérera des éléments du projet français pour l'adapter à sa manière, suscitant une riche collaboration intellectuelle entre France et Égypte jusqu'aux temps de Nasser. Ce fiasco militaire, transformé en tremplin politique pour Bonaparte, inaugure l'ère des colonisations françaises en Méditerranée et préfigure la conquête de l'Algérie en 1830. Mais l'expédition d'Égypte caractérise tout autant le point de départ d'un intérêt grandissant pour l'Égypte et plus largement pour l'Orient et la Méditerranée, qui marquera les décennies à venir jusqu'à provoquer un inlassable goût du voyage pour ces régions toujours superbes.

Ce fiasco militaire, transformé en tremplin politique pour Bonaparte, inaugure l'ère des colonisations françaises en Méditerranée et préfigure la conquête de l'Algérie en 1830.